Länzlinger, Stefan, Schärer, Thomas, « *Stellen wir diese Waffe in unseren Dienst.* » *Film und Arbeiterbewegung in der Schweiz*

Paul Pasteur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6696>

DOI : 10.4000/ifha.6696

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paul Pasteur, « Länzlinger, Stefan, Schärer, Thomas, « *Stellen wir diese Waffe in unseren Dienst.* » *Film und Arbeiterbewegung in der Schweiz* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6696>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Länzlinger, Stefan, Schärer, Thomas, « *Stellen wir diese Waffe in unseren Dienst.* » *Film und Arbeiterbewegung in der Schweiz*

Paul Pasteur

- 1 Cet ouvrage intéressera aussi bien les spécialistes de la Suisse, du mouvement ouvrier que ceux du cinéma. Il se compose de deux parties bien distinctes : une première qui revient sur l'outil qu'a été le cinéma au service du mouvement ouvrier, et une seconde qui présente la filmographie ouvrière et militante de 1917 à 1967.
- 2 La prise de conscience du patrimoine cinématographique lié au mouvement ouvrier suisse est fort récente. Depuis 1998, le Schweizerisches Sozialarchiv s'est intéressé en liaison avec une association Memoriav à conserver et à numériser les films et documents cinématographiques. L'ouvrage est accompagné d'un DVD proposant huit films dont le plus ancien date de 1931 et dont cinq sont muets. Pour ces derniers, les éditeurs du DVD ont commandé à des compositeurs contemporains un accompagnement musical qui apparaît quelque peu anachronique.
- 3 La première partie de l'ouvrage revient sur le long chemin parcouru par les sociaux-démocrates suisses avant de s'emparer du cinéma et de se l'approprier. Il ne s'agit pas uniquement de faire du cinéma et de le mettre au service du parti ou des syndicats, mais plus généralement de s'en approcher. La SABZ, la Centrale suisse d'éducation ouvrière, prend en charge ce nouveau secteur, autant du point de vue de la production que de la diffusion des œuvres étrangères. Les militants ouvriers suisses se sont trouvés confrontés aux films soviétiques, allemands ou français qui, à leurs yeux, ne correspondent pas aux besoins du public ouvrier suisse. La SABZ est aussi confrontée à la censure, ainsi la Ligne générale d'Eisenstein est interdite en 1941. Les premiers essais des jeunes socialistes suisses datent de 1912. Parmi les pionniers, on trouve le jeune Willi Münzenberg avant qu'il ne choisisse l'Allemagne et le Parti communiste. Pendant l'entre-deux-guerres, puis pendant la guerre, les metteurs en scène et producteurs

doivent respecter et mettre en avant les valeurs de la Suisse et sa neutralité. Ils sont invités à respecter certains tabous, ainsi il faut attendre 1949 pour qu'une grève soit, pour la première fois, mise en scène.

- 4 La question d'une propre maison d'édition est évoquée à de nombreuses reprises. Avant les années 1930 et l'apparition du 16 mm, il n'est guère question pour le mouvement ouvrier d'engager des frais trop importants et risqués dans le matériel. Au début des années trente, les options changent et, dès lors, des techniciens et des monteurs sont formés. Deux maisons d'édition zurichoises, Praesens et Profilm, accompagnent la production cinématographique du mouvement ouvrier, la première produit au moins sept films, la seconde trois. Lazar Wechsler, d'origine polonaise, avait des contacts avec des metteurs en scène comme S. Eisenstein, Gregori Alexandrov ou Slatan Dudow. La durée des 77 films réalisés de 1917 à 1962 varie entre cinq minutes et une heure.
- 5 Les auteurs proposent un tour d'horizon de la production de films sociaux au service des organisations politiques mais aussi syndicales. De fait, de nombreux films accompagnent l'action des municipalités ou vantent les vertus du sport ouvrier. En 1962, sont tournés les deux derniers films au service du mouvement ouvrier, la concurrence de la télévision éloigne définitivement le public de la projection militante.
- 6 Paul Pasteur (université de Rouen)